



Poush Manifesto, « incubateur d'artistes » à Clichy

Ouvert début 2020 en lisière du périphérique, le lieu attire les jeunes plasticiens en manque d'atelier

REPORTAGE

La vue est spectaculaire sur les flux du périphérique comme sur l'icône tour Bois-le-Prêtre, réhabilitée par les tout frais lauréats du prix Pritzker Lacaton et Vassal, qui s'élève juste en face, côté parisien (17^e arrondissement). Cette vue, c'est celle de Poush Manifesto, une résidence d'artistes installée dans une barre de seize étages de bureaux de Clichy (Hauts-de-Seine), et que le Tout-Paris de l'art contemporain était venu découvrir en masse en juin 2020.

L'aventure avait démarré quelques mois plus tôt : « On est entrés dans les murs en février 2020, mais pour tout de suite refermer à cause du confinement. On a véritablement ouvert en mai, avec l'installation de 80 artistes », résume Hervé Digne, cofondateur de Manifesto avec Laure Confavreux-Colliex. De trois étages à l'origine, les ateliers et espaces partagés se sont propagés à huit étages depuis août, avec 170 ateliers-studios désormais ouverts.

Structure privée aux multiples ramifications et positionnée entre le monde de l'entreprise

et celui de la jeune création, Manifesto tisse ses projets depuis cinq ans en proposant de nouveaux modèles d'urbanisme culturel pour les rues du Grand Paris – elle est notamment chargée de la direction artistique des 68 gares du futur réseau de transport (auxquelles elle associe des tandems artiste-architecte) et du futur Village olympique.

L'équipe, partie du constat d'un manque criant d'ateliers pour les jeunes plasticiens franciliens, avait fait un galop d'essai avec L'Orfèvrerie, lieu de résidence d'artistes ouvert en 2018 à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) dans

l'ancienne cristallerie Christofle. Puis la rencontre avec le promoteur immobilier Sogelym Dixence, propriétaire de ce vaste bâtiment de Clichy en transition, a permis l'éclosion de Poush, avec un contrat d'occupation d'un an... finalement repoussé jusqu'à la fin 2021. « Le sentiment d'urgence a tout de suite été un moteur très fort », souligne Hervé Digne.

Avec une moyenne d'âge de 33 ans, un équilibre hommes-femmes et des artistes d'une trentaine de nationalités, Manifesto s'amuse à évoquer une « génération Poush », reflet de la scène émergente active à Paris. La sélection des artistes, l'occupation et la programmation des lieux sont dirigées par les tout aussi trentenaires commissaires d'exposition Yvanhoe Kruger et Thomas Havet, qui ont pris soin de choisir des parcours « ouverts au collectif », aux échanges, avec des pratiques multidisciplinaires et la possibilité de la monumentalité.

Car, entre les ateliers et les projets de la métropole en construction, Manifesto sert aussi de pivot. Hervé Digne parle d'ailleurs d'« incubateur d'artistes » à propos de Poush : « L'expression peut choquer, car c'est un vocabulaire de

« Ça porte d'être [ici], dans cette période compliquée. On est un peu en vase clos, mais collectivement »

CHARLES HASCOËT
peintre



Des œuvres de Lucile Piketty dans le cadre de l'exposition « Lisières », en mars.

MANIFESTO



start-up», reconnaît-il. Il plaide pour une dynamique de groupe portée par l'accompagnement des plasticiens, qui se voient proposer des loyers modestes, et à la clé des interlocuteurs au niveau artistique (conseils, échanges sur projets), pour la production d'œuvres, et sur le plan administratif (droits, contrats, fiscalité).

Chats, chiens ou Furby

Le long des couloirs parsemés de vélos et sur les paliers des ascenseurs de cette ruche, on ne peut que constater une joyeuse effervescence. « Ça porte d'être à Poush, surtout dans cette période compliquée. On est un peu en vase clos,

mais collectivement », confirme le peintre à l'univers fantasque Charles Hascoët, dont on a poussé la porte de l'atelier, et qui fut l'un des tout premiers résidents. Sur ses murs, des toiles de chats, chiens ou Furby, des crabes-chandeliers, des peintures mortes avec poulpes et balles de tennis et des autoportraits mélancoliques.

Parmi ses prochaines expositions, l'une à la New Galerie, à Paris, sera consacrée « aux DJ qui dorment, privés de leurs émotions par la pandémie ». Un étage plus haut, on croise Pauline Guerrier, qui explore un impressionnant panel de techniques artisanales. Les confinements successifs au-

ront permis à cette jeune plasticienne de se concentrer sur un monument de patience : une fresque en marqueterie de paille colorée retraçant le cycle d'une année.

Désormais au complet, Poush va développer des projets curatoriaux dans le bâtiment clichyssois jusqu'en décembre, tout en recherchant le ou les lieux qui lui permettront de poursuivre son nomadisme. « On a du mal à imaginer mieux qu'ici, mais nous recherchons dans toute la métropole », annonce Hervé Digne en contemplant le panorama parisien depuis l'orée du « périph » – la configuration des lieux a d'ailleurs inspiré le nom de « Li-

sières » à l'exposition collective du moment. Si le nom de « Poush » Manifesto vient de la toute proche porte Pouchet, discrète porte parisienne qui ne dispose pas de bretelle de sortie, il devrait survivre au futur déménagement. Manifesto réfléchit, par ailleurs, à porter la formule vers d'autres métropoles françaises.

D'ici là, une œuvre lumineuse de l'Italienne Cecilia Granara, peintre des flux et des connexions entre l'âme et le corps et également résidente, va venir faire rayonner l'enveloppe du lieu de création éphémère dès le mois de mai. ■

EMMANUELLE JARDONNET